



© Gaëtan Doremus

## Patrimoine, y es-tu ? Entends-tu ? Que fais-tu ?

Quelques mots de la journée d'étude organisée par Occitanie livre et lecture, le 6 octobre 2022 à la Médiathèque José Cabanis – Toulouse

La journée, ouverte à tous les professionnels intéressés, est consacrée au patrimoine en littérature pour la jeunesse, à sa définition, à sa conservation, à ses outils de médiation et à ses liens avec la recherche universitaire.

Les invités viennent de la Bibliothèque nationale de France, de bibliothèques de lecture publique (Toulouse, Paris), d'une Agence régionale du livre, de l'édition ou de l'Université (Sorbonne Paris Nord, INSPE Toulouse et Toulouse Jean-Jaurès).

## Conserver pour qui ? Mettre à disposition comment ?



**Virginie Meyer**, du Centre national de la littérature pour la jeunesse (BNF), et **Louisa Torres**, à la coordination de la collection numérique nationale (BNF), montrent qu'aujourd'hui, conserver c'est garder, bien sûr, mais surtout mettre à disposition – vrai défi dans un secteur qui dépose 15 000 titres /an au Dépôt légal, et qui représente 40 % des prêts en bibliothèque.

La question cruciale, note Virginie Meyer, c'est « pour qui conserver ? ».

On peut répondre : pour tous ceux qui sont concernés par la transmission des valeurs, des savoirs, voire des stéréotypes. Les nostalgiques, les parents ou professionnels médiateurs, les enfants, mais aussi bien sûr les chercheurs et les artistes.

**Louisa Torres** rappelle l'importance du rôle de la Bibliothèque nationale de France et de ses programmes de numérisation dans la mise à disposition du patrimoine jeunesse, depuis 2015.

Sur 10 millions de documents présents dans Gallica, la bibliothèque virtuelle de la BNF, 10 000 documents sont des documents jeunesse.

Elle cite les sélections à connaître et consulter sans modération :

Marque blanche : <https://www.bnf.fr/fr/gallica-marque-blanche>, qui a permis à des bibliothèques ou à d'autres institutions publiques de mettre en avant leur bibliothèque numérique

Le « cartable de l'écolier » : <https://gallica.bnf.fr/html/und/education/le-cartable-de-lecolier?mode=desktop>, à partir des collections du Munaé, qui présente une sélection de matériel et de manuels scolaires

La presse enfantine présente sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/presse-enfantine?mode=desktop>

L'application Gallicadabra : <http://editions.bnf.fr/gallicadabra>, pour un accès facilité des enfants au patrimoine jeunesse.

## Pionnières d'hier et vigies d'aujourd'hui, toujours en alerte



**Murièle Modély**, responsable des collections patrimoniales jeunesse à La Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine de Toulouse, et **Hélène Valotteau**, responsable du pôle jeunesse et patrimoine de la médiathèque Françoise Sagan à Paris, rappellent combien les bibliothécaires de [l'Heure joyeuse](#), à Paris puis [à Toulouse](#), ont été des pionnières déterminées et efficaces dans la reconnaissance et la diffusion de la littérature pour la jeunesse.

Le fonds de conservation jeunesse de la bibliothèque de Toulouse compte aujourd'hui 50 000 documents, de 1850 à nos jours. Murièle Modély insiste sur l'idée de constituer le patrimoine de demain en conservant par exemple les auteurs ou éditeurs régionaux dès leurs premières publications.

**Auréliе Giordano**, coordinatrice d'un plan de conservation partagée jeunesse de l'Agence régionale du livre Provence-Alpes-Côte d'Azur, renchérit en disant qu'on ne peut constituer les collections patrimoniales de demain, et les faire connaître, qu'en travaillant avec les acteurs du livre installés sur le territoire qu'on sert :

- les maisons d'édition, comme par exemple l'éditeur PEMF héritier du couple de pédagogues Freinet, qui a fait un legs à la bibliothèque de Vence, où exerçait le couple
- les illustrateurs – [on peut mentionner la présence de *Thierry Dedieu* à cette journée d'étude, qui a fait don d'originaux à la bibliothèque de Lecture ]
- mais aussi les acteurs du numérique.

**Loïc Boyer**, collectionneur et designer, aujourd'hui directeur de collection et auteur du blog [Cligne cligne magazine](#), parle de la force des expositions et de leur scénographie, pour convaincre le grand public que la littérature pour la jeunesse est un patrimoine artistique et un bien commun à valoriser.

## Les fonds jeunesse patrimoniaux, les bibliothèques universitaires et les chercheurs



Un bibliothécaire, Louis Delespierre, et une chercheuse, Euriell Gobbé-Mévellec, montrent comment les fonds jeunesse patrimoniaux prennent leur place à l'Université.

**Louis Delespierre**, bibliothécaire à l'Université Sorbonne Paris Nord, revient sur l'histoire de la présence d'un fonds jeunesse patrimonial dans sa bibliothèque. « [Livres au trésor](#) » est un fonds en grande partie constitué par un don de 2013 de la bibliothèque de Bobigny, enrichi depuis par d'autres dons, et par des acquisitions raisonnées pour proposer un panorama de l'édition jeunesse contemporaine.

Depuis 2018, ce fonds est labellisé CollEx, c'est-à-dire repéré au plan national comme Collection d'Excellence, et valorisé grâce à la plateforme de numérisation Persée.

Il est à noter que « Livres au trésor » est une plateforme fédérative, financée par la Commission recherche de l'université Sorbonne Paris Nord, co-gérée par la bibliothèque universitaire et des laboratoires de recherche, Pléiade, Experice, l'UTRPP, le LabSIC et plus largement les UFR LLSHS et Communication, qui s'en saisissent pour leurs travaux.

Par exemple, grâce à « Livres au trésor », l'université Sorbonne Paris Nord a été retenue pour participer au [projet européen G-BOOK](#), consacré à l'approche positive du genre et à l'étude des images non stéréotypées dans la littérature jeunesse.

**Euriell Gobbé-Mévellec**, maître de conférences INSPE Toulouse Occitanie-Pyrénées, membre du laboratoire « Lettres, langages et Arts » de l'Université Toulouse Jean-Jaurès et membre de l'Afrelco et du comité de rédaction de [Strenae](#) remet en perspective les discussions de la journée en interrogeant la notion de patrimoine, et ses liens avec la recherche.

Elle souligne que le patrimoine est à la fois l'objet et l'objectif de la conservation et de la valorisation. Dans les deux cas s'impose la question du périmètre, des critères de sélection : qu'est-ce qui est intéressant pour la recherche ?

Euriell Gobbé-Mévellec évoque les travaux de [Brigitte Louichon](#), didacticienne du français, pour qui en substance une œuvre devient patrimoniale quand sa production trouve un écho dans sa réception, en

engendrant des « objets sémiotiques secondaires », nouvelles productions qui permettent son assimilation à des références collectives.

Des productions qui paraissent moins nobles à leur parution, comme des magazines enfantins ou des séries avec un héros récurrent, s'inscrivent dans l'histoire de l'édition et de la réception, et peuvent être objet de recherche. Elles doivent donc être conservées.

Le chercheur se situe en aval de la conservation, bien sûr, mais aussi en amont, et aide le bibliothécaire à déterminer ce qui est digne d'être conservé.

Euriell Gobbé-Mévellec rappelle l'histoire du mot « album », qui en fait un lieu de transgression (le mur blanchi sur lequel les Romains pouvaient commenter des décisions politiques), un objet qu'on s'approprie (le carnet de voyage), ou enfin le reflet de ce qu'on veut transmettre (le recueil d'images).

Elle montre ainsi que patrimoine et littérature pour la jeunesse sont intimement liés : la littérature pour la jeunesse invite au geste transgressif, à l'appropriation, mais aussi à la relation aux autres (le parent lecteur, l'enseignant prescripteur, l'artiste ancien ou contemporain, les autres lecteurs...), ce qui en fait un bien à la fois personnel et partagé.

Petit clin d'œil pour finir : Regardez [Trampoline](#), une websérie documentaire qui met en avant les fonds jeunesse conservés en Occitanie dans le cadre d'une coopération entre bibliothèques.